

L'évolution de la SNCF en 50 ans c'est l'évolution de l'humain à la société déshumanisée et mondialisée

écrit par Daniel Pollett | 22 octobre 2016



NOUS AVONS ÉVOQUÉ UN AUTRE MONDE

Le lundi 19 septembre 1966, quarante jeunes gens entrèrent en apprentissage de mécanique au Dépôt SNCF de Noisy-le-Sec. Exactement cinquante ans après, le lundi 19 septembre 2016, nous fûmes huit à nous rassembler sur les lieux de notre apprentissage pour des retrouvailles émouvantes. Certains n'ont pas pu venir, la Camarde ayant déjà sévi parmi nous, et

même Internet ne permet pas de retrouver tout le monde. Ce fut cependant une vraie fête, à la fois discrète et pleine de nostalgie.

L'endroit a bien changé. Il n'y a plus d'apprentissage, les ateliers de nos années valeureuses ont été transformés en entrepôts. Des installations modernes ont remplacé l'ancienne rotonde et divers bâtiments. On ne dit plus un « Dépôt », mais un « Technicentre ». Le logo multicolore de la SNCF a remplacé les lettres entrelacées au si bel effet. Il est difficile d'accéder à l'endroit, aussi bien administrativement que physiquement. Même le téléphone est sujet à d'efficaces barrages.

Autrefois, les entrées du Dépôt étaient surveillées par des gardiens davantage chargés de renseigner que de policer. Quiconque n'y avait rien à faire ne pénétrait pas dans les emprises du chemin de fer, ne serait-ce que par conscience du danger, par respect de la loi et du bien commun. Chaque cheminot ou apprenti savait où et par où il devait aller pour le travail, quelles précautions prendre pour traverser les voies, connaissait les dangers particuliers des différents endroits.

Aujourd'hui le Technicentre est barricadé et surveillé de façons telles que nous ne les aurions jamais imaginées dans les années de notre jeunesse : portail à tourniquet et carte d'accès, grillages omniprésents et barbelés autour de toutes les enceintes donnant sur l'extérieur, police ferroviaire et société de surveillance privée... La SNCF se protège comme elle peut, mais le coût de ces dispositions réduit les investissements dans ce qui devrait rester avant tout un grand service public.



Aujourd'hui on entre par un portillon indiquant « passage interdit à toute personne étrangère au service », on a un accident avec un train et on porte plainte contre la SNCF parce-que le portillon n'était pas fermé à clef. On trouve des avocats et des juges sympathisant au syndicat du « Mur des Cons » et on gagne son procès, participant ainsi à faire de la SNCF l'un des titulaires des plus grands casiers judiciaires. Certains appellent cela « faire progresser le droit ». Mais pas le devoir.

Ces années de notre apprentissage se situaient dans ce qu'on appellera plus tard « Les Trente Glorieuses ». La France était gouvernée par des patriotes, on respectait le bien commun. Tout voyageur sans billet payait en silence à l'unique contrôleur titulaire d'une autorité reconnue. Les murs et les trains étaient exempts de tags. Nous avions le plus grand respect pour nos professeurs et nous obéissions aux consignes.

On réglait sa montre au passage du train. Tout cela était normal.

Aujourd'hui la mondialisation a transformé notre entreprise nationale, défait les trois grands Services qui la constituaient, la faisant fonctionner comme une société privée devant avant tout être rentable, ouvert nos voies ferrées à la concurrence... Elle a modifié les méthodes et l'organisation du travail, remplacé la considération d'usager par le terme de client, imposé des contraintes administratives inutiles et coûteuses, envoyé prématurément à la casse des matériels fiables.

Oui, en cette journée du 19 septembre 2016, nous avons vraiment évoqué un autre monde, celui riche, crédible et prometteur de nos jeunes années... C'était « avant »...